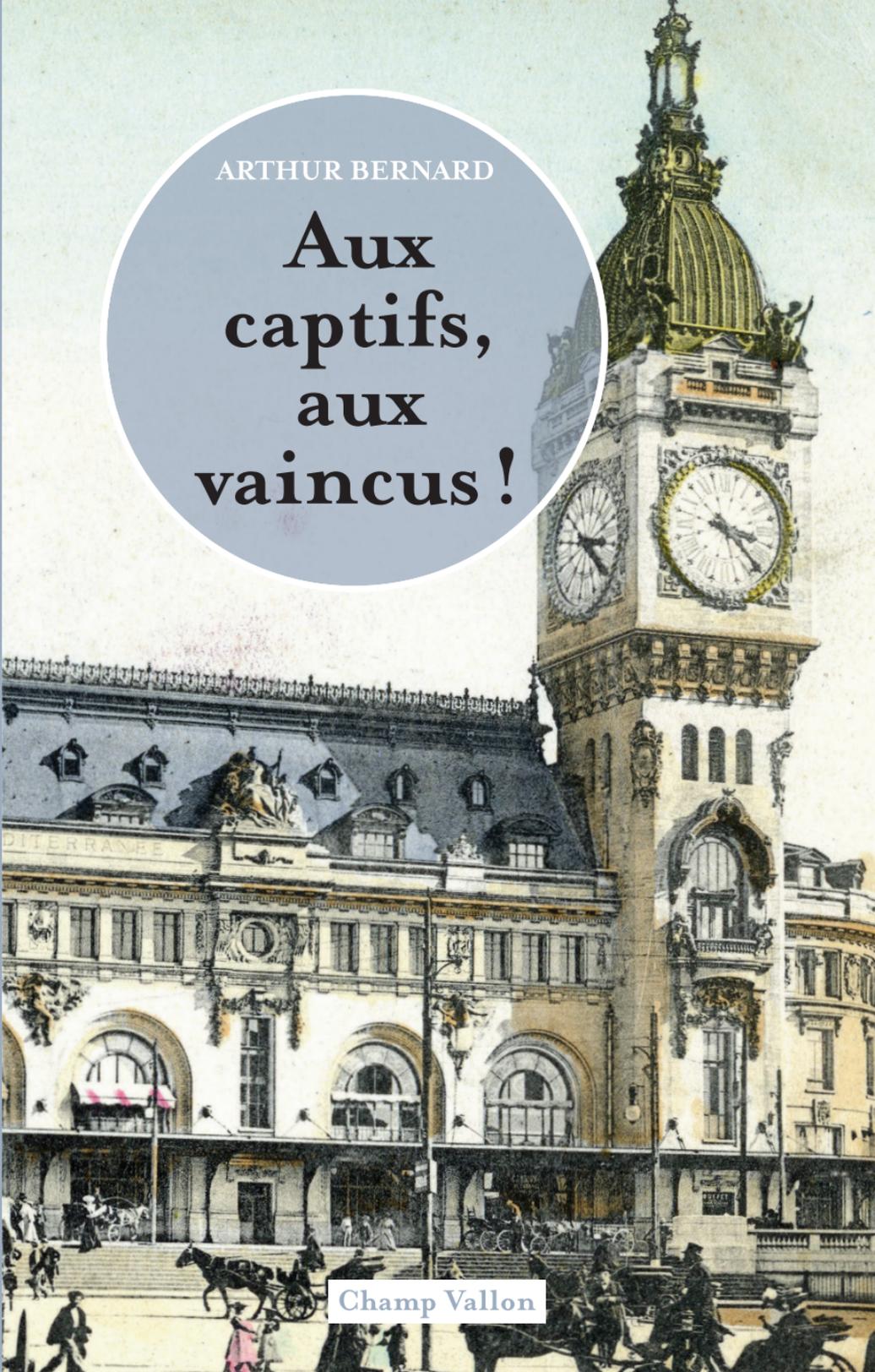


ARTHUR BERNARD

Aux
captifs,
aux
vaincus !



Champ Vallon

AUX CAPTIFS, AUX VAINCUS !

DU MÊME AUTEUR

Aux mêmes Éditions

- L'Oubli de la natation, 2004.
La Guerre avec ma mère, 2006.
Le Désespoir du peintre, 2009.
Gaby grandit, 2011.
Gaby et son maître, 2013.
Tout est à moi, dit la poussière, 2016.

Chez d'autres éditeurs

- Les Parapets de l'Europe, *Éditions Cent pages*, (1988).
Nouvelle édition, 2016.
Bouquet d'injures et d'horions (avec Olivier Gadet),
Éditions Cent pages, 1990.
La Chute des graves, *Éditions de Minuit*, 1991.
La Petite Vitesse, *Éditions Cent pages*, 1993.
Le Neuf se fait attendre, *Éditions Cent pages*, 1995.
L'Ami de Beaumont, *Éditions Cent pages*, 1998.
On n'est pas d'ici, *Éditions Cent pages*, 2000.
C'était pire avant, *Éditions Cent pages*, coll. «Cosaques»,
2002.
Ernest Ernest, *Éditions Cent pages*, coll. «Cosaques», 2013.
Paris en 2040, *Éditions Parigramme*, 2012.

ARTHUR BERNARD

Aux captifs, aux vaincus!

CHAMP VALLON

Pour Uta Muller

© 2019, Champ Vallon, 01350 Ceyzérieu.
ISBN 979-10-267-0827-8

www.champ-vallon.com

«Pour se reposer, il arpentait sa chambre, de la porte à la fenêtre, son passage était marqué sur le tapis usé jusqu'à la corde par une raie aussi nette qu'une piste dans la prairie.»

Paul Lafargue : «Souvenirs sur Karl Marx.»

Je me trouvais gare de Lyon, ça j'en suis sûr, mais quand était-ce? et sans risque de me tromper? Cette fois-là? Celle à laquelle je pense?, je veux dire. C'est le plus vraisemblable. Ou bien alors, une autre? Pas exclu. Pas avéré non plus. J'avais connu, vécu, dans ce lieu une telle flopée d'arrivées, de départs, de débuts autant que de fins, attentes déçues, décevantes, ratées, d'autres exaltantes, exaltées, tous les bonheurs promis : tenus ; à rebours, le malheur et sa traîne : adieux déchirants sinon déchirés, comme un ticket de quai, titre de non-transport obligatoire pour les non-voyageurs, accompagnant une partante, déjà partie en fait, du temps où existait ce laissez-pas-

ser pour qui restait à quai, seul, avec dans la main un petit rectangle de carton rose, périmé dès le coup de sifflet, le premier tour de roue, vite mis en pièces, morceaux éparpillés à la volée, confession, confettis d'enfant triste. Cette expédition au long cours à travers la ville, la mer urbaine, le macadam océanique, que furent mes années à Paris! à me demander de temps à autre, si tout cela existait bien en vrai, en dehors des imaginations et leurs cordes trompeuses, mes enluminures, illuminations, quel vaisseau fantôme que ma vie, somme toute bien flottante, plus fantôme que trois-mâts, je voguais, volais, moins élevé en l'air que le Hollandais!, et qu'avancer un jour plutôt qu'un autre serait courir le risque de confondre le second avec le premier.

Visitant dans ma mémoire un autrefois si plein, à ce que je me racontais, si enclin à la bougeotte, comme si j'étais atteint d'impatiences et surtout nocturnes, autrement dit, selon la médecine, le Syndrome des Jambes Sans Repos, tandis que maintenant, j'étais arrimé, comme ficelé par des barbelés à un aujourd'hui si vide, si mal mobile, hauts et bas confondus pour le coup, gommés par l'invincible déclin invisible, que je me sentais dénué de toute certitude sur la date, déjà ancienne, mais pas tellement, par laquelle je vais tantôt entamer

ma narration. Ça me reviendra. Me revient toujours, au bout du compte, la chronologie de mes saisons, mes époques, même si l'hésitation, l'approximatif, l'erroné, le fictif peuvent s'y glisser, et ainsi c'est ! Autrefois et Maintenant (ça supporte la majuscule !) se mélangent dans un sablier si singulier, d'où la difficulté à s'y retrouver, mais ça revenait, il arrive que la mémoire, ses braises mal éteintes, dégèlent ce qui est resté enfoui des années et des années sous un glacier.

J'étais donc dans une de ces cathédrales supplémentaires, telles qu'il en existe à Paris. Je parle, on l'a compris, des sept gares terminales et, plus précisément, celle d'entre elles qui dessert le Sud, Sud-Est, les trains y accostent au bout du quai sans plus pouvoir avancer, aller plus loin, c'est ça le terminus. Sinon, en sens inverse. Comme le font les écrevisses. À reculons, à reculons ! Se répondent les correspondances, entre ces cathédrales modernes, leurs structures de fer, de verre, matériaux du siècle dix-neuf et la pierre romane, le vitrail gothique, plus, bien plus antérieurs.

On était toujours gare de Lyon. Pour la saison, j'ai en tête avec ou sans flou, artistique ou pas pour un sou, l'image d'un automne déjà bien avancé, la passerelle d'octobre à novembre et la revie annuelle des morts, se hissant hors des

tombeaux en haillons d'ossements et renversant les chrysanthèmes. Non. Mais en quelle année étions-nous donc?, quel cran dans le siècle vingt et un?, ici j'hésite, je balance, je tâtonne, je suppute. Les eaux usées remontent, impures et souillées, du puits de mes souvenirs, seau à moitié vide, seau à moitié plein, la poulie grinçante, la chaîne rouillée et me dis qu'il faudrait me préparer un jour ou l'autre, c'était une conviction indécise et pourtant une décision irrévocable, n'ai jamais été à une contradiction près!, à entamer mes adieux à Paris, même si rien ni personne ne m'y obligeait et qu'au bout du compte, rien non plus en vérité ne me pressait, à part l'aléa brutal de la vie toujours aux aguets, la maladie jeune encore mais déjà bien salope, j'allais la sentir passer avant de trépasser, ça avait commencé et ça continuerait, en pire, ne finirait qu'à la conclusion, comment?, je l'ignorais: c'était chronique, le restant du temps, le mien.

Je me rendais compte que le moment de prendre congé se rapprochait, en catimini, patte de chat, velours des coussinets, pas de loup gris, sans faire de bruit, il n'était plus très loin et silencieux, le jour où mes pieds auraient trop de mal à se poser et avancer, mais n'anticipons pas, sur ce pavé tant hanté, tant d'années, seul, bien ou mal

accompagné, l'un l'autre, les deux, sur le plancher, parquet de la salle de bal de ma capitale.

Les trains s'en vont, arrivent, emplissant, vidant les wagons, aujourd'hui on les appelle des rames, d'une humanité parmi laquelle on compte, on ne compte pas, les béjaunes, puceaux de la grandville, apprentis de partout, de tout, n'ayant rien appris ailleurs, enfin pas grand-chose. Je fus l'un d'entre eux parmi mille et cent, quand vinrent mon tour de manège, ma tombola, mon époque, mes saisons, mes temps modernes et leurs épisodes, le prologue et l'épilogue, l'introït et l'ite missa est, pour rester dans la foi catholique. La messe est dite. Allez en paix!, ça qui est le plus dur: aller en paix, pour moi en tout cas! Sans faire appel au tocsin solennel du destin, on peut très bien boucler l'histoire d'une vie en bout de course, la mienne, qui fut un jour à son départ, dans cette gare, et par ailleurs imaginer, je ne sais combien d'années plus tard, un soir d'automne, alors qu'on descend vers l'hiver, la mort est un cliché de pente, de chute, me retrouver pile au même endroit, terrassé, terraqué par une crise de cœur, un transport au cerveau, rupture de quelque vaisseau, tuyau, usés, anévrisme qui pète, ou bien l'accident, une mauvaise chute en effet, en est-il de bonne? pour finir de tout mon long,

horizontal, là même où j'avais débuté vertical, pied léger et pas mauvais du tout à la course, une jolie pointe de vitesse, disait-on, à l'occasion, de moi sur la cendrée.

À rebours, pour autant je ne m'écarte pas du sujet, la vitesse me conduit tout naturellement à la lenteur. Il en existait, dans les kermesses, les cours de récréation de mon adolescence, des courses. Il s'agissait, pour les concurrents, d'aller d'un point à un autre, en mettant le plus de temps possible, donc arriver bon dernier pour gagner, mais en bougeant, avançant, même d'un demi-pouce, l'immobilité étant frappée de disqualification, il y avait des sortes de juges-arbitres chargés de contrôler la régularité, c'est-à-dire l'existence du mouvement, si infime fût-il. Il va de soi, il va de moi, que je n'ai jamais participé à cette épreuve. Je parle de la lenteur, pas de la petite vitesse que j'aime, aimais, dans son alternance, son échange avec la grande. L'exercice de la lenteur, pourtant me plaisait comme spectacle, si j'eusse été incapable de le pratiquer, je regardais avec admiration les coureurs lents, les pros du ralenti, ne pouvant me retenir de sautiller sur place et observant, bouche bée, le dernier sur la piste, c'est-à-dire en fait le premier, creusant l'écart du retard sur ceux qui le précédaient. Et l'emballage final, tout en

retenue intérieure et maîtrisée des sprinters de lenteur, à cinquante centimètres de l'arrivée, me fascinait! Le plus beau des oxymores! Il y avait (on était en 52 et en 4^e AB, lycée Raoul-Marquis, au bord du beau fleuve natal) un camarade de classe, grand gaillard longiligne, faisant plus que ses quatorze, roux de poil et de peau, nommé Courtecuisse (c'était vraiment son nom, sur mon honneur!), qui régnait de façon incontestée sur la discipline, dans toute la région. Un jour que je l'avais interrogé sur son art, sa technique, ce qui est la même chose, il m'avait répliqué Tu piges mais tu comprends pas, c'est pas les jambes qui comptent, à part la crampe, à éviter, c'est les nerfs. La tête. C'est elle qui fait que tu n'as pas l'air d'avancer, alors que tu progresses quand même, centimètre par centimètre. C'est tout autre chose, et bien plus dur que tes galops de poulain dératé, sur soixante mètres. Il me regardait dans les yeux. Courtecuisse, son prénom est resté au fond du puits, ne m'aimait guère, il avait deux ans de plus que moi et on était dans la même classe, moi je l'aimais bien, à cause justement de sa mainmise sur la lenteur qui n'était pas à ma portée. Aujourd'hui, suis bien plus habitué à celle-ci, moins la maîtrise du sujet, et mon ralentissement n'est en rien une épreuve sportive.

Il arrive à la vie, cette maladie mortelle, lente ou rapide, qu'on chope au berceau, de se répéter, s'abrèger de semblable façon, circuit fermé sur lequel on a accompli le nombre de tours de piste qui nous est alloué à la naissance, sans que nous en connaissions jamais le chiffre exact.

Mais avant la fin dont on ne sait rien, et cet arrêt gare de Lyon où je dois faire débiter ma narration, il y eut d'abord mon arrivée, jour ancien, plus qu'à demi-séculaire, Paris, instant t'2 de ma seconde naissance.

La motrice venait tout juste de buter, tampons contre tampons, dans la déchirure des freins, et, sans faux pas, sans trébucher ni tomber, je n'étais pas pressé, plutôt étais-je au-delà de la hâte, puisque j'avais depuis longtemps commencé à marcher dans ma tête, ce qui n'est pas marcher sur celle-ci et m'apprêtais à poser le pied, fallait me voir, moi et mon talon en ce temps-là, mince Achille de province, petit bourgeois ardéchois! sur l'anneau de vitesse de la capitale, sac en bandoulière, le sac, même à moitié vide!, jamais possédé de valise pour y transporter mes choses, mes possessions, peu nombreuses mais miennes dans leur attribution de subvenir à mes besoins, mes nécessités, la valochette c'est con et bon pour les cons, les voyageurs, les touristes, et encore plus

la, à roulettes, des temps modernes ! Alors que le sac, putain le sac, pur porc ! pour revenir à lui, guère d'encombrants dedans, plus de littérature que de chemises, de linge de corps !, autant de tomes, les deux premiers, les deux derniers de «La Recherche», du petit Marcel, que de tricots de peau du même nom, jamais porté ça d'ailleurs, rien qu'une image, pour la comparaison !

Je m'admonestai avec sévérité Surtout et s'il te plaît, mon ami, mon double moi, toi, dont pour une fois, je tairai le nom, les noms, ceux de guerre comme celui de paix, toi c'est toi, moi pas toujours moi, en entier ou à moitié, me disais-je, ici et maintenant, ça j'aurais pu le balancer en latin, la version originale, en v.o, s'il vous plaît !, ne laisse pas échapper, ne laisse pas choir, je t'en prie, une citation qui te paraisse convenir à la situation, celle du blanc-bec qui débarque à Lutetia-les-Boues, du latin «luteus» : «de boue, d'argile», traduit Félix Gaffiot dans son dico dont ne me suis jamais séparé, pareil que, pour le grec, du Bailly. Pour mon âge, en effet, j'en possédais pas mal déjà en réserve des citations, chance ou avatar d'une mémoire accueillante et ductile, j'étais déjà un pas mauvais citationniste, «hic et nunc», voilà c'est dit !

À Paris, tout m'était souvenir, même ce que je n'avais pas lu, vu ou vécu. Je vivais Autrefois (ou

Hier) et Maintenant (ou Aujourd'hui) en même temps. Paris était mien, je l'inventais autant qu'il me faisait exister, par les femmes, les connues de ci, inconnues de là, dont je faisais l'apprentissage qui tournait court ou plus long, les innombrables, pas plus de la seconde d'une photographie vivante, un cil, un pli de bouche, une ridule et il y en avait assez pour l'envoi d'un imaginaire sonnet. Passante qui passe, déjà passée, portant en entier, en altièrre, tous ses blasons du corps féminin. Je me souviens d'une, qui, je ne sais pas pourquoi, est restée intacte, dans ma chambre, la noire. Sortant de la Bibliothèque, je traversais le Palais-Royal. C'était une fin d'après-midi d'été, elle venait à ma rencontre d'un pas vif dans un gracieux balancé fait de plis. Elle avait si peu de seins, libres, sous sa robe légère, du papier chiffonné, qu'on voyait, au fur et à mesure qu'elle se rapprochait, sa respiration palpiter, les animant, juste à peine. Elle me croisa sans un regard, s'interposant un instant entre le soleil et moi, me faisant glisser son ombre dessus, comme pour obscurcir, effacer notre impromptu si court que je fus seul à jouer, c'était là mon unique consolation, pas vraiment rassasiée, de la voir, l'avoir vue, dans l'éternité du pur instant, la preuve : encore m'en souviens, mieux que du plus réussi des tirages argentiques.

Il y avait également les flâneries, les randonnées, les pèlerinages au Père-Lachaise ou au Montparnasse, le cimetière du Sud, moins souvent au Montmartre, le cimetière du Nord, qui s'ajoutaient à un banquet de lectures les plus variées, images saisies sur le vif dans la rue qui me mettaient dans un livre, ma bibliothèque animée, ou qui, empruntées à un film, s'incarnaient et me vampirisant, vivaient leur vie dans la mienne de chair et de sang, autant que moi dans le celluloïd de la leur, j'allais en ce temps-là au ciné, jamais moins d'une fois par jour.

Celui-ci, ce film, qui a beaucoup compté pour moi, s'achevait rue Campagne-Première, où j'avais des habitudes, tout près de chez R., un amour de ce temps. R., la brune, morte trop tôt, même si ce fut bien après, et chaque fois que j'allais la retrouver sur le Raspail où elle habitait, depuis le trottoir de la Campagne-Première par où je passais, je voyais comme si j'y étais, comme si j'étais lui, comme s'il était moi, le corps invisible, transparent de Michel Poiccard, alias Laszlo Kovacs, spectre de jour et de pellicule, en chemise blanche, allongé sur le pavé, deux balles entre les épaules ayant stoppé son sprint à fond, depuis le Raspail jusqu'au Montparnasse, il avait trouvé la force de continuer en zigzaguant,

mains sur les lombaires, pour s'effondrer enfin au moment même où il atteignait le boulevard. Je refaisais sa course, mais moi j'allais plus loin, dans la foulée je traversais le Montparnasse, hué par les claqueuses et, sous mes semelles, il y avait la vie, la liberté, les miennes. J'étais vivant, même si j'étais à bout de souffle, lui aussi du coup revivait, grâce à mes jambes vives, mon imagination pareille, durant ces quelques éclairs volés au film. J'entendais et me répétais ses dernières paroles adressées aux gens debout, penchés sur lui, il avait sur les yeux ses lunettes noires contre le soleil et contre la mort, car, on l'a dit, non, écrit, les deux ne peuvent se regarder en face – C'est vraiment dégueulasse!, soufflait-il et mourait sans rien ajouter, c'était là sa sortie, pour suivre, en guise de suaire le drap de l'identité judiciaire, l'autopsie quai de La Rapée, dans le petit bâtiment de briques rouges de ce qu'on n'appelait plus la Morgue mais l'Institut médico-légal, et un dialogue de mal entendant, mal dit, mal entendu, mots comme des pelletées de terre sur son cadavre, entre le flic tueur et la petite Américaine devant le corps gisant, elle porte des escarpins d'un blanc virginal. Je sais qu'elle s'appelle Patricia Franchini, blonde aux cheveux très courts, Jeanne d'Arc qui crierait les journaux

yanquis sur les Champs-Élysées, et de son amant Michel ou Laszlo, Patricia la donneuse, plus par étourderie que trahison calculée. – Qu’est ce qu’il a dit? – Il a dit: vous êtes vraiment dégueulasse. – Qu’est-ce que c’est: dégueulasse? Tout le monde connaît ces répliques que je cite de mémoire, parce que, plus qu’une fin, c’est une conclusion.

Paris deux corps, Paris décor, Paris le jour, Paris la nuit, Paris l’émeute, les révolutions, Paris l’amour, Paris la vie, Paris la mort, tout ce qui s’imprima pour toujours entre mon œil et mon cerveau sans que j’en prenne conscience, à l’instant même où, pour la première fois, je sortis de la gare que je connaissais depuis toujours sans y être jamais entré, passant sous l’horloge du temps sans temps qui m’ordonnait de me souvenir, mais de quoi donc?, mon temps, contemporain en cet instant du temps d’autrui, un par un ou par millions, la foule, débandade de la bande de tous les passants passés par là et aujourd’hui trépassés, composant une large danse macabre, par ici, par là, disparus au coin de la rue, là-bas, la rue Labat si vous aimez mieux, elle existe vraiment, je ne triche jamais avec Paris, dans le dix-huitième, spectres de jour qui ne reviennent pas souvent, en tout cas qu’on ne voit pas revenus car ils sont transparents, ce

que ne sont pas les spectres de nuit. Et je ne parle pas des invisibles qui sont partout, et nulle part, naturellement.

Je reconnaissais tout, sans jamais avoir rien vu, rien que des sensations qui m'entraient de partout, me descendaient dans les jambes, mon syndrome personnel des jambes sans repos, se mettant en marche sans être commandées, aimantées plutôt dire, pas cadencé au rythme du mouvement de la ville, en avant toute, en avant route! J'étais depuis toujours à Paris, avant même d'y mettre les pieds, et il y aurait, c'était écrit et à écrire, un jour où je devrais en prendre congé, mort ou vif. Valide ou invalide. Et avant le dernier départ, il me fallait respecter la politesse de l'au-revoir, éviter la brutalité d'un congé donné à sa propre vie, accompagné de quelque chose du genre Aux gogues la vie passée!, alors seulement je pourrai faire mes adieux à ma capitale. Avec mes mots miens, bagage sans bagages. Ou au plus, plus court: un mot, un seul, celui qui, sans doute, me résumait le mieux: «Paysan!» Car paysan, je l'étais, à reculons, à reculons!, c'était dans ma généalogie, ma lignée, mon sang de terrien, mes veines bleues d'embourgeoisé, bronzées à l'ombre tamisée des lampes d'opaline de la Bibliothèque, dans les

écritures, et le suis resté, ce péquenot à Paris, sans jamais m'en trouver et en aucune façon vergogneux ou honteux.

Paysan, c'est-à-dire différent, païen, pagus, autre, il importait que je le restasse. Je n'étais pas et ne serai jamais au centre de la société de cette capitale des rois et des cons, du roi des cons, qui n'était pas mon cousin, chacun en a un, plein d'autres, et le savais, m'en félicitais, d'instinct n'avais jamais voulu posséder la carte qui vous inscrit sur une liste, vous identifie, il suffit de la sortir discrètement pour qu'on vous laisse entrer sans payer, ni faire la queue, on dit montrer patte blanche, avoir des accointances, même si je partageais des études, des affinités, voire des amitiés avec des encartés, aujourd'hui, sur la fin, je ne rougis pas de moi, nous n'appartenions pas au même monde, ou plutôt leur monde ne m'intéressait pas, n'était pas Paris, le mien, celui des livres et de la vie verticale, la marche à pied. Je vivais à l'envers de ceux qui s'usent, se défont, après s'être faits, à tout vouloir des signes, fétiches de la ville pour eux, impitoyables envers leurs semblables, leurs mêmes, araignées aux mille toiles pour mille desseins et qui pourtant ne parviennent jamais à approcher, atteindre le feu central, le Saint Graal, la Cité Interdite, le

Grand Complot ou le Grand Secret avec leurs protocoles, qui, sans doute, n'existent même pas, sinon dans la souveraine égalité des catacombes, la vaste démocratie de la mort. Je ne voulais, moi, que de l'instant qui passe sans jamais passer, de jour comme de nuit et moins vite la nuit !, encore faut-il le savoir capturer dans son filet, ce papillon singulier et pour un attrapé splendide, combien d'ocelles salopés ! Bref, je n'étais pas parisien et ne le serai jamais, je le savais, j'étais un paysan, un déplacé, un dépaysé.

À l'âge dont je m'afflige aujourd'hui, âge qui vient toujours à point nommé, avec tous ses outrages, plutôt, en fait, m'afflige sur mon sort que n'en suis réellement affligé, devant un miroir, psyché d'un avenir qui n'existe pas, miroir de qui me précède et de qui me suit, ternis, obscurcis de présent et luisants de passé, je n'ose regarder pour m'y voir, yeux ouverts, yeux fermés, je me retrouve et me reconnais au même endroit que là où j'avais débarqué, plus de cinquante ans en arrière, mortel entre les mortels et aussi les morts, les plus nombreux et de loin, mon cher vieux passé !, frères humains qui avant nous viviez, qui après nous vivrez, dans une ville qui avançait plus vite qu'eux, nous, vous et moi ; pour cet accent sur la vitesse de Paris, le lisant très tôt, caneton

boiteux plus que cygne, j'avais été illuminé par l'intuition du poète, Charly Baudelaire, qui valait pour son temps et le mien tout autant, de la supériorité de Paris pour la rapidité, à côté de la lenteur humaine.

Avec l'angoisse qui m'est de toujours, de partout et de nulle part, de tout, de rien, il y a ma maladie chronique et encore, il paraît, pas trop avancée, débutante, comme au bal (c'est bien d'elle, la seule chose qui me fasse rire!), nom sans prénom de vieille miss anglaise, qui se trouve logée dans le cerveau, là où se situe le poste de commandement de la mobilité, de l'équilibre, et dieu sait que la marche qui les ordonne, les résume, développée dans l'accélération qu'est la course à pied, fut avec la vue, myope mais acérée, pour moi vitale. Elle était dans mes yeux aussi bien que dans mes pieds, un œil à la pointe de chaque soulier, et mouvante, une branloire pérenne que ma très chère capitale!, son branle-bas, ses brouhahas permanents, les décors, apparaissant, disparaissant, l'espace d'une nuit et pourtant là de toute éternité, y compris dans leur fondu au noir jamais complètement noir, le brouillard, les passages, impasses, culs-de-sac, terrains vagues (il en restait), les buttes, comme les escaliers. Ah! les escaliers de Paris, en particulier celui que j'ai

monté ou descendu, pendant un laps de temps, parfois quotidiennement et qui, en deux volées, gauche, droite, s'élève de la rue Monge à la rue Rollin où j'ai passé des nuits, à me réveiller et à dormir, recommencer à rebours, monter et descendre l'escalier, rue presque toujours vide de passants, pas d'automobiles, mais qu'à l'occasion j'imagine peuplée de ceux que j'appelle les invisibles, sans savoir vraiment qui c'est. Elle conduit à la Contrescarpe, un continent, un monde, que j'ai exploré la nuit en hibou, avec mon filet de l'instant-papillon !

Pour en finir, ne sais quand, n'étant pas encore sorti de scène, je n'avais toujours pas fait mes adieux à Paris, les ferai-je jamais ? ou, mine de rien, ne suis-je pas, à chaque ligne, en train de les bredouiller, depuis les lettres à ma mère, quand à vingt ans j'y suis arrivé ?, je m'habituais juste au salto mortale qui pourrait m'advenir, toujours gare de Lyon, ce lieu de l'origine, dans ce qu'on appelait jadis la salle des pas perdus qu'on ne retrouve jamais, d'une mauvaise chute en arrière, retournement violent me fracassant l'occiput, à moins que ce ne fût le sinciput si je tombais par le devant, pour m'être levé avec trop de précipitation, une façon de parler, et le vertige qui s'ensuit, à l'appel du train du retour, le dernier, pas celui

de Gun Hill, me prenant les pieds dans ma canne. Dans ce rêve, je gisais mort, raide et brisé, jouet de bois cassé, pantin désarticulé, Pinocchio ardéchois, sous le panneau annonçant les départs qui continuaient de défiler, pour Lyon et puis après, plus au Sud d'où je venais et où je retournais vers mon beau fleuve natal. Toute personne qui tombe, ramasse une gamelle, n'a pas forcément des ailes. Encore moins l'Éternel pour le relever. On peut aussi entretenir une peur phobique de la chute et ne pas tomber. J'ai lu un jour, dans un compte rendu médical à mon sujet : « Peur phobique de la chute : il ne chute pas ! » C'était bel et bien résumé.

La Gare. J'aime, toujours j'ai aimé ce lieu, non-lieu en fait, plutôt plusieurs lieux en un, à l'instar des cathédrales médiévales, on s'y retrouve. Brassage en tous sens du dedans turbulent, avec montant la garde, l'horloge sinistre du dehors, ce phare de l'immobilité, implacable goutte-à-goutte du temps. C'est dans cette gare que, longtemps, souvent, j'ai entamé sans bouger nombre de mes allers vers le sud, mon premier fleuve, pensif l'étais comme un noyé qui parfois descend, me souffle une voix, jeune et amie, celle d'Arthur La Rimbe.

J'aime le train. Parce que je n'aime pas voyager, m'agrée l'abandon au divers du dehors, vécu dans le standard du dedans et la machine, immobile,

lancée à grande vitesse dans un paysage mobile. J'affectionne également les partances d'avant le départ, où l'on anticipe et récapitule les anticipations, où l'on s'exalte, s'angoisse de ce qu'on laisse, de ce qu'on va ou ne va pas découvrir, on est déjà arrivé sans avoir démarré, parti sans être parvenu, on n'y est pas tout à fait, autant qu'on n'y est déjà plus, au fond on pourrait rentrer en métro, voire à pied. Là je mets le doigt sur mon embouteillage par toutes les imaginations, les miennes, celles du monde, l'ailleurs, le lointain, tant surestimés!, tous les ailleurs, déployés en tirailleurs! qui m'ont trop souvent empêché de vivre, en courant, la tête et les jambes, dans la vie présente, la vie courante, la vie exacte comme l'inexacte, la vie fausse. La vraie?

Bientôt, ça va être notre tour de nous ébranler, moi, narrateur et toi, vous, lecteur mon ami, mon camarade, auquel je m'adresse toujours à l'introït, nous qui sommes réversibles et reliés, il est temps d'épauler le sac!, ça dure depuis tellement d'années et dans les deux sens, l'an 60 en octobre, ça j'en suis sûr, mon arrivée, puis douze ans plus tard, mon départ, quittant Paris en même temps presque que j'étais quitté par la première, abandonné par elle à l'angoisse dont elle avait été le couteau comme autant le bouclier.